

L'Echo

18:12 - 18 octobre 2011 par Catherine Kurzawa

Pourquoi KBC perd plus que ses paires?

Ces six derniers mois, le titre KBC a perdu 42% de sa valeur. C'est plus que l'ensemble des valeurs du secteur, qui ont cédé près de 32% sur la même période. Les valeurs bancaires ont la vie dure sur les marchés, elles ont sous-performé le secteur ces derniers mois. Mais ceci n'explique pas tout. D'ailleurs, certains analystes se montrent confiants quant au sort du bancassureur belge.

Avec une perte de 5,13% à la clôture, le moins que l'on puisse dire c'est que KBC a connu des jours meilleurs en Bourse. Quelles sont les causes de cette débandade ? Doit-on craindre un cas KBC ? Petit tour de la question avec quelques analystes spécialisés.

Contexte difficile ?

Benoît Petrarque, analyste chez Kepler ne croit pas en un " cas KBC " : " *Tout le secteur bancaire est exposé au risque* ", explique-t-il. La crise des liquidités amène son lot d'entreprises en retard de paiement et de particuliers qui peinent à rembourser leur(s) prêt(s). Mais KBC n'a pas vraiment à se plaindre : " *KBC dispose de beaucoup plus de dépôts de clients, ils représentent près de 50% du bilan alors que chez Dexia, ça ne représente qu'1/5^{ème}* ", commente Christophe Nijdam, analyste secteur bancaire chez AlphaValue, leader européen de la recherche indépendante sur les actions paneuropéennes.

Des filiales dangereuses ?

Certains pointent du doigt les antennes de KBC à l'étranger. En Hongrie, la banque doit s'acquitter d'une taxe de 62 millions d'euros. Le pays est par ailleurs confronté à un déficit public et de nombreux crédits peinent à être remboursés. Le gouvernement a même autorisé les épargnants à rembourser leurs prêts en devises étrangères. Voilà qui ne fait pas le bonheur des banques. Du coup, " *Les investisseurs ont tendance à éviter les banques exposées en Hongrie* ", explique Matthias De Wit, de Petercam.

Autre pays en difficulté : l'Irlande. " *L'exposition irlandaise fait peur aussi aux investisseurs* ", dit l'analyste. Les défauts de paiement sont également en hausse dans ce pays, et mettent les banques en difficultés. Christophe Nijdam relativise néanmoins le poids de ces filiales : " *La banque fait 320 milliards (d'euros) de bilan. En Irlande, KBC a consenti des crédits pour 17 milliards environ. En Hongrie, il est question de 6 milliards environ. Ces montants ne créent pas de craintes insurmontables* ".

Une créance ?

En 2008 et 2009, la banque a reçu 7 milliards d'euros d'aides publiques. Rembourser ce montant est urgent : un taux d'intérêt de 8,5% est appliqué au montant. Pour rembourser ses créanciers, KBC a vendu certaines filiales : KBL (private banking) et Fidea (assurances). Mais ces ventes n'ont pas dégagé de gains suffisants. La faute à la crise, qui a fait baisser les prix. " *Les cessions d'actifs annoncées se sont faites à des prix plus faibles que prévus. Mais, les cessions se font quand même ! Certes, à 20 ou 30% de moins qu'espéré avant la crise de cet été...* ", explique Christophe Nijdam. Selon Matthias De Wit, le groupe pourrait également vendre ses filiales polonaises et tchèques. " *Cela générerait plus de 2 milliards d'euros* ", affirme-t-il.

Une recapitalisation ?

Faut-il recapitaliser KBC ? Ce n'est pas vraiment la réponse à cette question qui inquiète les investisseurs mais plutôt les conséquences d'une telle opération. " *Le risque d'une augmentation de capital de KBC engendre une autre crainte : celle de la dilution, abhorrée par les actionnaires* ", commente Christophe Nijdam. De son côté, Matthias De Wit confie qu'une augmentation de capital semble " *peu probable* " à ce stade.

Au final, les maux de KBC sont en certains points similaires à ceux des autres institutions bancaires. Mais le groupe belge se distingue par une importance des dépôts de clients dans les liquidités et la faible exposition aux pays fragilisés économiquement. Reste à voir si ces éléments seront suffisants pour enrayer la chute du titre KBC.

Copyright &acut; L'Echo